

PARCOURS

LE PAYS DE LA VALLÉE DU CHER ET DU ROMORANTINAIS

CENTRE-VAL DE LOIRE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTO
LOIRE

LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DE LA VALLÉE DU CHER ET DU ROMORANTINAIS

Le 11 septembre 2014, le Syndicat Mixte du Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais rejoignait le réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Depuis cette date, et sous la férule de l'équipe dédiée au fonctionnement du label «Pays d'art et d'histoire», le Syndicat Mixte n'a de cesse de proposer au public et aux élus du territoire des actions variées en faveur du patrimoine.

Avec la sortie de cette première brochure, le Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais s'engage aussi dans une démarche éditoriale qui est un des axes forts des Villes et Pays d'art et d'histoire. Au fil des années, ces documents ont été identifiés par le public et sont devenus un élément emblématique de la politique de ce réseau. Ils sont de véritables compagnons de voyage tant ils accompagnent le visiteur dans sa découverte du patrimoine d'un territoire. Ces précieux viatiques donnent les clés pour comprendre l'histoire d'un site ou d'un monument en l'absence d'un médiateur. Ils sont donc les compléments, et souvent les prolongements naturels des visites.

Il me semblait normal de débiter l'édition de ces documents par une brochure généraliste présentant l'histoire de la vallée du Cher et celle du Romorantinais ainsi que ses sites ou ses monuments les plus emblématiques. Chaque élément, présenté ici de façon synthétique, sera décliné par la suite dans des parutions dédiées. Ils permettront aux habitants du territoire et aux visiteurs de passage de se familiariser avec l'histoire souvent mouvementée du territoire et de découvrir ses trésors patrimoniaux.

Je vous souhaite une bonne et passionnante lecture.

Claude Chanal

Président du Syndicat Mixte du Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais.

Couverture

Tête de bélier sur la porte de l'ancienne usine Normant.

Romorantin (© Katia Riolet)

Le donjon de Montrichard

(© Office de Tourisme du Cher à la Loire)

Photos

Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais

(sauf mentions contraires)

Maquette

Valérie Chapeau, d'après DES SIGNES

(Studio Muchir Desclouds 2015)

SOMMAIRE

4 ENTRE SOLOGNE ET TOURAINE

6 LE PAYS AU FIL DES SIÈCLES

- 6. Préhistoire et Antiquité
- 7. Le Moyen Âge
- 8. La Renaissance et les guerres de Religion
- 9. De la fin de la Renaissance au XIX^e siècle
- 10. Le XIX^e siècle : grands travaux et industrialisation
- 11. Le XX^e siècle : un rôle charnière lors des deux Guerres mondiales

12 D'UN PATRIMOINE À L'AUTRE

- 12. Les châteaux : entre Moyen Âge et Renaissance
- 17. Églises et peintures murales
- 20. Les aménagements et les infrastructures hydrauliques
- 22. Le patrimoine vernaculaire
- 24. Une architecture contemporaine intégrée

25 LES SAVOIR-FAIRE

- 25. Le vin : deux appellations pour un territoire
- 25. Le fromage : du lait de chèvre et trois appellations
- 25. L'agneau de Sologne : un élément de patrimoine à la fois industriel et gustatif
- 26. Fruits et légumes

27 PLAN

ENTRE SOLOGNE ET TOURNAINE

LE TERRITOIRE DU PAYS DE LA VALLÉE DU CHER ET DU ROMORANTINAIS CONCENTRE 5 GRANDS ENSEMBLES PAYSAGERS : LA VALLÉE DU CHER ; LA VALLÉE DE LA LOIRE À SA FRONTIÈRE NORD-OUEST ; LA SOLOGNE ; LES CONFINES DE LA TOURAINNE ; LES CONFINES DU BERRY.

LES VALLÉES DU CHER ET DE LA LOIRE : COTEAUX ET TROGLODYTES

Les vallées de la Loire et du Cher offrent les paysages les plus spectaculaires : les reliefs y sont les plus vigoureux et cristallisent une partie du patrimoine bâti. Des coteaux en tuffeau de la vallée du Cher ont été extraits les pierres utilisées dans la construction des villes et des villages de la vallée mais aussi... Des châteaux de la Loire !

Ces vallées bénéficient en outre de milieux écologiques variés, où se côtoient les zones humides de fond de vallée et les milieux secs du coteau.

LA SOLOGNE : ENTRE BOIS ET ÉTANGS

La Sologne occupe l'est du territoire. Chênes, bouleaux et fougères, pins laricios et maritimes peuplent la forêt solognote et côtoient les châtaigniers plantés au XIX^e siècle. La particularité de la Sologne vient en grande partie de la nature du sol, tantôt humide, tantôt desséché et souvent acide.

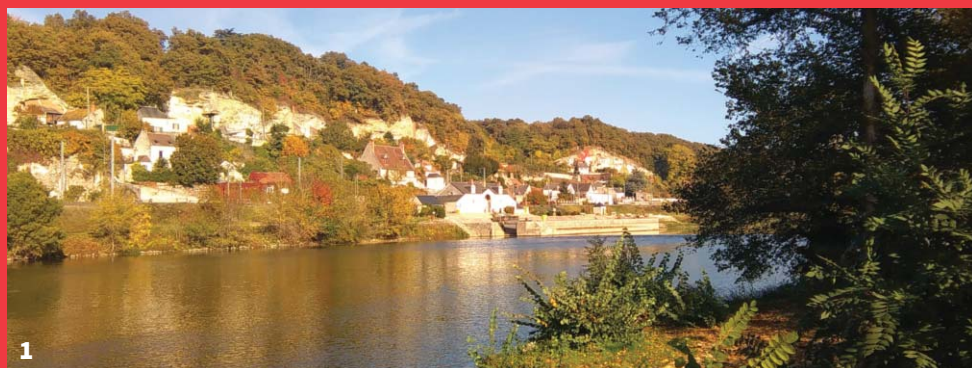
Le réseau extraordinairement dense de ses étangs constitue la plus vaste superficie de zones humides d'intérêt international en Europe continentale.

LA GÂTINE TOURANGELLE

À l'ouest, les confins de la Touraine s'immiscent dans le département jusqu'aux portes de Blois. Les terres agricoles ont été gagnées sur la forêt et les landes. Le terme de gâtine tourangelle, en vieux français, évoque des forêts dégradées. La haie y est peu présente mais le maillage végétal est peu dense. On y pratique la polyculture ou la polyculture élevage dont les pâtures sont toujours situées à proximité des exploitations.

LA CHAMPAGNE BERRICHONNE

Au sud, une mince bande de territoire, en bordure du Cher appartient déjà aux vastes étendues des confins du Berry, développées entre l'Indre et le Cher. Le sol, moins riche que celui de la Beauce, a longtemps été destiné au pâturage. Quelques trames végétales subsistent sur ses marges mais la mise en culture intensive qu'a permis l'apport d'amendements dans la seconde moitié du XX^e siècle fait aujourd'hui ressembler la Champagne berrichonne à une Beauce « moutonnante ».



Légende des photos :

1. Vue sur le Cher et sur les côteaux en tuffeau de la commune de Bourré.
2. L'étang du château du Moulin (Lassay-sur-Croisne) aux portes de la Sologne.
3. Un aperçu de la Champagne berrichonne au sud-est du Pays (© Katia Riolet).

LE PAYS AU FIL DES SIÈCLES

DEUX AGGLOMÉRATIONS GALLO-ROMAINES ; DES VILLES MILLÉNAIRES À L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE ; LE FANTÔME DE LÉONARD DE VINCI ; LA PRÉSENCE MILITAIRE AMÉRICAINE ; LA LIGNE DE DÉMARCATIION ENTRE 1940 ET 1942, LA VALLÉE DU CHER ET LE ROMORANTINAIS POSSÈDENT UNE HISTOIRE Ô COMBIEN RICHE MAIS SOUVENT MÉCONNUE.

PRÉHISTOIRE ET ANTIQUITÉ

La Préhistoire est mal connue sur la partie solognote du Pays, en raison de la rareté des sites archéologiques découverts. En revanche, la vallée du Cher conserve des sites préhistoriques bien préservés sous les alluvions des rivières. La commune de Mareuil-sur-Cher conserve des vestiges importants de l'époque Paléolithique, tandis que les communes de Saint-Romain-sur-Cher, Châtres-sur-Cher, Méhers, Menetou-sur-Cher et Noyers-sur-Cher, conservent des traces d'occupation et d'inhumation du Mésolithique à l'Âge du Fer.

Plusieurs sites attestant de l'occupation de la région à l'époque gallo-romaine ont été découverts à Montrichard (Nanteuil), Soings-en-Sologne, Pruniers-en-Sologne, Gy-en-Sologne et Saint-Romain-sur-Cher, tandis que Gièvres et Thésée conservent les principaux sites antiques du territoire. Gièvres apparaît sur la carte de Peutinger sous le nom de *Gabris*. Ce *vicus* s'est développé à l'époque gallo-romaine au croisement des routes allant de Tours à Bourges,

d'Orléans à Argenton et d'Orléans à Poitiers. Les différentes fouilles, menées entre 1824 et 1992, ont permis de mettre au jour une nécropole et du mobilier funéraire, des thermes, découverts lors de l'aménagement du canal de Berry, et des ateliers de fabrication de céramiques, avec des fours de potiers.

Tasciaca, l'ancêtre gallo-romain de Thésée, se trouvait sur les rives du Cher et s'étendait sur les communes actuelles de Thésée, Pouillé et Monthou-sur-Cher. À l'ouest du bourg, un important ensemble monumental, les « Maselles » (ou « Mazelles »), daté du début du II^e siècle après Jésus-Christ, est dans un état de conservation remarquable. Ces bâtiments ont fait l'objet de fouilles succinctes qui n'ont malheureusement pas suffi à déterminer leur fonction. On suppose qu'il s'agissait d'un lieu d'étape public, en bordure d'une voie romaine stratégique puisqu'elle permettait de relier l'Atlantique à la vallée du Rhône en passant par Nantes, Tours, Bourges et Lyon.



Le bâtiment principal de l'ensemble des Maselles, à Thésée.



L'église abbatiale de Selles-sur-Cher.

Sur la rive gauche du Cher, côté Pouillé, face au bourg de Thésée, se situait un important ensemble artisanal de production de céramiques. On y a identifié une vingtaine de fours de potiers, dont une dizaine ont fait l'objet de fouilles. Les vestiges d'un petit temple, ou *fanum*, se trouvent au voisinage de ces fours.

LE MOYEN ÂGE

Au IX^e siècle, les envahisseurs normands venus par la Loire dévastent le territoire. À la fin du X^e siècle de nombreux seigneurs se partagent la région. Le plus puissant est le comte de Blois, Thibaud le Tricheur. Les seigneurs édifient des donjons sur des éminences naturelles, ou des mottes artificielles entourées de fossés défensifs. Les villes de Saint-Aignan et Montrichard se développent autour de ces lieux de pouvoir. Durant la première moitié du XI^e siècle, la vallée du Cher est le théâtre de la rivalité entre les comtes de Blois et les comtes d'Anjou. Foulques III Nerra, comte d'Anjou, cherche à étendre ses possessions vers l'est, au détriment des comtes

de Blois. Il s'empare de Montrichard entre 1005 et 1007, et y fait bâtir une tour. Ce geste est à l'origine de la bataille de Pontlevoy (06 juillet 1016), remportée par le comte d'Anjou. À la suite de cette bataille, Montrichard passe dans le domaine angevin jusqu'en 1205, époque à laquelle Philippe-Auguste rattache définitivement la Touraine au royaume de France.

D'autres agglomérations se développent à partir d'églises ou d'abbayes, comme Selles-sur-Cher. Le nom de la ville dérive du latin *cella*, qui désigne une cellule d'ermite. C'est en effet dans la plaine inondable du Cher que saint Eusice établit son oratoire. La cité de Mennetou-sur-Cher serait également une fondation chrétienne. Les premiers textes la mentionnent sous le nom de *Monastellum* (petit monastère) et datent du XII^e siècle. En 1212, Hervé II de Vierzon, son seigneur, fait entourer de fossés le bourg de Mennetou et son château. L'abbaye de Pontlevoy, fondée en 1034 par Geldouin de Saumur, contribue également à l'organisation du territoire par le biais des terres, des



Bâtiment du XIII^e siècle à Mennetou-sur-Cher.



L'hôtel d'Effiat, à Montrichard, a été construit au début du XVI^e siècle par la famille de Beaune de Semblançay. La chapelle a été ajoutée au XIX^e siècle.

églises et des prieurés qui dépendent d'elle. Les cisterciens sont à l'origine de l'abbaye d'Olivet, à Saint-Julien-sur-Cher. Les Templiers et les Hospitaliers sont également présents à Montrichard, Bourré, Mareuil-sur-Cher et Villefranche-sur-Cher.

LA RENAISSANCE ET LES GUERRES DE RELIGION

Au XVI^e siècle, la Loire et le Cher représentent d'importantes voies de communication. Le commerce est florissant ; le territoire se couvre de châteaux et d'hôtels urbains. Le logis que les seigneurs de Saint-Aignan font bâtir à côté du donjon médiéval, ainsi que les édifices présents dans les communes de Romorantin (château, hôtel Saint-Pol) ; Lassay-sur-Croisne (château du Moulin) ; Fougères-sur-Bièvre, Chémery, Châteauvieux, Monthou-sur-Cher, Montrichard (hôtel d'Effiat) et Chissay-en-Touraine témoignent du passage de l'architecture gothique à la Renaissance.

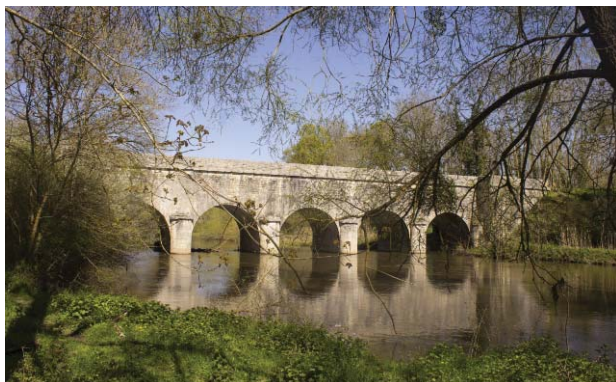
Cette période marque particulièrement Romorantin. Le roi François I^{er} a passé une partie de son enfance

dans le château construit par son grand-père, Jean d'Angoulême. En 1516, il invite en France Léonard de Vinci, expert en urbanisme et en architecture auprès des ducs de Milan. L'artiste toscan reçoit pour mission de faire de Romorantin une cité idéale. Entre 1517 et 1519, Léonard travaille à ce projet mais sa mort, en 1519, y met un terme définitif.

Le protestantisme se développe dans la région sous l'influence de prédicateurs et de la sœur du roi, Marguerite de France, résidant à Bourges. Le 7 mai 1560, François II signe l'édit de Romorantin, complétant l'édit d'Amboise signé le 8 mars, la même année. Cela n'empêche toutefois pas les massacres. La région est dévastée entre 1567 et 1572 ; meurtres et pillages se succèdent. L'abbaye du Lieu à Lanthenay, l'église abbatiale de Selles-sur-Cher sont saccagées. De nombreuses églises sont profanées.

DE LA FIN DE LA RENAISSANCE AU XIX^e SIÈCLE

Sous le règne de Louis XIII, grâce à l'influence de Philippe de Béthune,



Le pont-canal de la Sauldre à Châtillon-sur-Cher.

frère de Sully et seigneur de Selles-sur-Cher, la vallée du Cher connaît une période de prospérité.

En 1664, Colbert fait réorganiser et contrôler les manufactures de draps de Romorantin qui, renommées pour leur qualité, connaissent alors une grande prospérité. Pourtant, la Révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, provoque la fuite de nombreux artisans drapiers, provoquant le déclin de cette industrie. La Sologne, délaissée depuis Gaston d'Orléans, est envahie par les brigands. Les propriétés sont mal entretenues. Les marécages se développent, le paludisme sévit. Les troupeaux de moutons sont décimés par les épidémies. La qualité de la laine devient médiocre et les manufactures disparaissent peu à peu. Au XVIII^e siècle, l'Assemblée provinciale de l'Orléanais alerte le pouvoir royal sur l'état lamentable de la Sologne mais la Révolution anéantit les tentatives effectuées pour améliorer le sort de la région.

Au début du XIX^e siècle, la population, déjà restreinte, décline encore. Le taux de mortalité augmente en raison de l'insalubrité. Cependant, la

Société d'Agriculture du Loir-et-Cher entreprend une action de reboisement. L'industrie prend aussi un nouvel essor. Les premières filatures mécaniques apparaissent. Les cours d'eau sont à nouveau correctement entretenus. Le réseau routier est amélioré, ce qui facilite le rétablissement d'un trafic régulier de marchandises, accompagné de la reprise du commerce et des foires. Incités par Napoléon III, de nombreux savants se penchent sur le problème de la Sologne. Elle est partiellement asséchée, des routes agricoles sont construites et les exploitations s'améliorent. Le paludisme régresse, enfin, grâce à l'utilisation de la quinine et le pays redevient salubre.

LE XIX^e SIÈCLE : GRANDS TRAVAUX ET INDUSTRIALISATION

Période de renaissance de la Sologne, le XIX^e siècle correspond aussi, pour la vallée du Cher, à une époque de grands travaux, avec l'aménagement du canal de Berry, entre 1809 et 1839. La branche ouest du canal de Berry allait de Fontblisse (commune de Bannegon - Cher) à



Noyers-sur-Cher. Elle s'étendait sur 142 kilomètres et comptait 53 écluses et un pont-canal, situé sur la commune de Châtillon-sur-Cher. Pour joindre Noyers-sur-Cher à Tours, le Cher fut canalisé entre 1836 et 1841, au moyen de 15 barrages à aiguilles doublés d'écluses.

Du début du XIX^e siècle jusqu'en 1969, une famille d'industriels symbolise le renouveau de l'activité textile à Romorantin : les Normant. De condition modeste, les fondateurs de l'entreprise s'initient au tissage de la laine aux côtés de leur mère dès leur enfance. Le premier atelier familial fait faillite mais trois des frères s'associent en construisant une usine hydraulique à Villerherviers et une usine dans le faubourg Saint-Roch, à Romorantin. Ils font prospérer leurs affaires en y investissant tous les bénéfices engrangés. Ils concentrent et modernisent une activité traditionnelle, alors artisanale et dispersée. Dès 1825, ils emploient entre 700 et 800 ouvriers dans leurs ateliers.

L'entreprise s'agrandit et prospère tout au long du XIX^e siècle. Ils obtiennent des contrats avec l'armée et

fournissent des draps de laine servant à la confection des uniformes. La famille marque aussi la ville de Romorantin par l'édification de bâtiments monumentaux. En 1880, Aristide Normant fait construire une superbe villa entourée d'un parc dans le faubourg Saint-Roch, à quelques pas de la maison familiale. Cette propriété devient hôtel de ville en 1952. Située en bord de Sauldre, à proximité immédiate des demeures familiales, l'usine s'étend sur 8 hectares. En 1900, une entrée monumentale est construite. En 1902, une nouvelle salle des machines est élevée en utilisant le procédé de construction en béton armé breveté par l'ingénieur Hennebique.

LE XX^e SIÈCLE : UN RÔLE CHARNIÈRE LORS DES DEUX GUERRES MONDIALES

Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917. En quelques mois, avec l'aide de l'état-major Français, des stratégies de débarquement, d'organisation logistique et de combat sont mise sur pied. La France est divisée en 3



zones : les ports de débarquement, le secteur intermédiaire, où les soldats parfont leur formation, et le front. La vallée du Cher et Romorantin se trouvent au cœur du secteur intermédiaire. Gièvres accueille d'août 1917 à 1919, un immense dépôt logistique. La deuxième plus grande usine frigorifique de l'époque, après Chicago, y est construite. Ce dépôt est complété par une base d'aviation entre Pruniers-en-Sologne et Gièvres, devenue aujourd'hui une base de l'Armée de l'Air française, ainsi qu'un camp d'assemblage et de réparation automobile, à Romorantin.

Les régiments de la 41st division ont également pris leurs quartiers dans les communes de la vallée du Cher. Cette division était chargée d'entraîner puis de répartir les recrues dans les unités combattantes afin de remplacer les hommes blessés ou morts au front. On estime à plus de 290 000 le nombre de « Doughboys » passés par cette division.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le Cher marque la limite entre la zone occupée par l'administration allemande et la zone libre, contrôlée par

le gouvernement de Vichy jusqu'en novembre 1942. Le 31 août 1944, Mareuil-sur-Cher est le théâtre d'exactions commises par les SS et la Wehrmacht contre les FFI et la population. À la même époque, l'armée allemande attaque un groupe de résistants à la Chapelle-Montmartin regroupés autour d'une agent du SOE (*Service Operation Executive*) : Pearl Witherington, dite Pauline. Plusieurs résistants sont tués mais Pauline survit et se retrouve pendant quelques mois à la tête d'un maquis regroupant plus de 5000 hommes.

Légende des photos :

1. L'hôtel particulier construit par Aristide Normant, aujourd'hui siège de la mairie de Romorantin-Lanthenay.
2. Le portail d'entrée de l'usine Normant, également surnommé « Porte des Béliers », construit en 1900 par Benjamin Normant (© Katia Riolet).
3. « Vue de l'usine frigorifique par le Sud. Usine frigorifique, Gièvres, France. 18 juillet 1918 » (Legend : *Catalogue of the A.E.F. Official Photographs Taken by The Signal Corps USA*, Washington Government Printing Office, 1919, Cornell University Library. AEF Signal Corps. NARA. Coll. Gièvres Souvenir Patrimoine et Culture).
4. Vue d'une partie du camp américain de Noyers-sur-Cher en février 1919 (AEF Signal Corps. NARA. Coll. Musée de Sologne).

D'UN PATRIMOINE À L'AUTRE

TERRITOIRE CHARNIÈRE ENTRE TROIS ÉVÊCHÉS JUSQU'À LA RÉVOLUTION ; THÉÂTRE D'AFFRONTEMENTS STRATÉGIQUES AU MOYEN ÂGE ; LIEU DE RÉSIDENCE ROYALE AUX XV^E ET XVI^E SIÈCLES, LE TERRITOIRE COUVERT PAR LE PAYS DE LA VALLÉE DU CHER ET DU ROMORANTINAIS EST DOTÉ D'UN PATRIMOINE AUSSI VARIÉ QUE PRESTIGIEUX. SES CHÂTEAUX, SES ÉGLISES, SES BÂTIMENTS INDUSTRIELS, LES AMÉNAGEMENTS HYDRAULIQUES ET SON PATRIMOINE VERNACULAIRE TÉMOIGNENT D'UNE HISTOIRE RICHE ET SOUVENT SOUMISE AU SOUBRESAITS DE L'HISTOIRE.

LES CHÂTEAUX : ENTRE MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

Le donjon de Montrichard

Au début du XI^e siècle, la colline sur laquelle se dresse le donjon appartient à Geldouin de Saumur, vicomte de Saumur et de Pontlevoy. Il l'a reçue en fief de Thibault le Tricheur, comte de Blois. Entre 1005 et 1007, le comte d'Anjou, Foulques III Nerra, s'empare de la petite agglomération qui s'est formée au pied de la colline. Il fait bâtir une tour en bois à son sommet. Il donne aussi le nom de Montrichard au bourg. Hugues I^{er} de Chaumont, vassal de Foulques IV « Le Réchin », descendant de Foulques Nerra, fait édifier le donjon de pierre à partir de 1110. L'édifice est une haute tour quadrangulaire de trois niveaux (rez-de-chaussée et deux étages) entouré d'une « chemise » de pierre et d'une première enceinte dite « enceinte haute ». La hauteur actuelle de la tour est de 20,40 m mais ses murs ont été arasés. Elle était couverte d'une toiture à deux pans entièrement encastree dans la muraille.

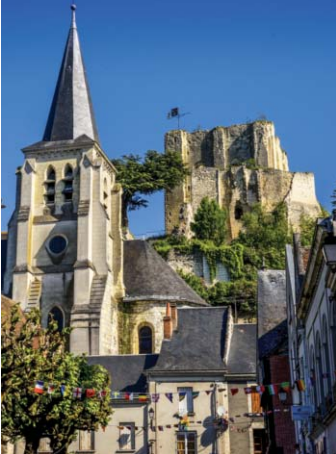
La tour maîtresse était complétée d'une *aula*. Une enceinte basse a été ajoutée à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle.

En 1461, le roi Louis XI acquiert le château et y marie sa fille, Jeanne, à Louis d'Orléans, le 8 septembre 1476. Il fait aussi construire des bâtiments résidentiels au pied de la tour du XII^e siècle. Ces logis se sont effondrés en 1753 sur l'église Saint-Croix située en contrebas, détruisant presque entièrement l'édifice religieux.

Le château de Saint-Aignan

Ancienne forteresse du IX^e siècle, dont seules les fondations de la tour Hagarad subsistent, il suscite de nombreux affrontements avant que Foulques Nerra ne s'en empare, en 1037. Située sur un éperon rocheux, cette forteresse sert à surveiller les axes de communication. À la Renaissance, le château devient un logis seigneurial puis une demeure de plaisance en devenant l'habitation des ducs de Beauvillier.

La tour octogonale placée au centre de la façade sud est édifiée en 1830



Le donjon de Montrichard.

(© Office de Tourisme du Cher à la Loire)



Le château de Saint-Aignan, un exemple de château Renaissance en vallée du Cher.

par le prince de Chalais et Élodie de Beauvillier. Le château est toujours une propriété privée mais la cour d'honneur et la terrasse sont ouvertes au public et offrent un panorama sur la vieille ville de Saint-Aignan et la vallée du Cher.

Le château de Selles-sur-Cher

Thibault le Tricheur, comte de Blois au X^e siècle, est à l'origine du premier château de Selles : un donjon construit sur motte. Vers 1140, Ginon de Mehun construit un château-fort. En 1212, Robert de Courtenay, prince de la maison de France, en devient propriétaire suite à son mariage avec Mathilde, fille de Philippe de Mehun-sur-Yèvre et de Selles-en-Berry. Il relève le château de ses ruines. En 1604, Philippe de Béthune, frère de Sully et ambassadeur d'Henri IV, s'installe à Selles. Il fait bâtir à côté du donjon féodal un château inspiré des plans de Jacques Androuet-du-Cerceau, dont il ne reste aujourd'hui que deux pavillons reliés par une galerie. En 1719, Anne-Marie-Louise de Béthune, sœur de la reine de Pologne, vend le château à Pierre

Cardin le Bret. En 1813 la Bande Noire détruit une partie du château. En 1880, la famille du Moulinet d'Hardemare entreprend de gros travaux de restauration. Après une longue période de fermeture, le château, propriété privée, est à nouveau ouvert au public depuis avril 2012.

Le château de Fougères-sur-Bièvre

Le château est édifié à la fin du XV^e siècle, au bord de la Bièvre. Il se distingue des châteaux de la Loire par une architecture sobre et puissante. L'imposante courtine d'entrée, bâtie vers 1470, contraste avec la petite cour intérieure, bordée sur deux côtés de corps de bâtiments datant de 1450-1475, aux portes surmontées d'élégants frontons gothiques sculptés. Au début du XVI^e siècle, l'édifice est fermé par une galerie à arcades surbaissées. La façade sur cour est ornée d'un décor Renaissance, composée notamment pilastres à rinceaux et de chapiteaux. Les murs sont faits de moellons de calcaire dur de Beauce, tandis que le tuffeau des bords du Cher est employé pour les



Le château de Selles-sur-Cher, en grande partie reconstruit au début du XVII^e siècle par Philippe de Béthune (© Gilbert Gaillien).

parties moulurées ou sculptées. Le château de Fougères-sur-Bièvre est propriété de l'État et géré par le Centre des Monuments Nationaux.

Le château de Romorantin

Les origines du château remontent au XV^e siècle. Jean d'Angoulême, fils de Louis d'Orléans, a construit l'édifice entre 1451 et 1468. Le plan du bâtiment primitif est un quadrilatère doté de quatre tours à ses extrémités. Louise de Savoie, belle-fille de Jean d'Angoulême, en hérite à la mort de son époux. À partir de 1512, elle procède à plusieurs aménagements et agrandissements. Elle fait percer de grandes ouvertures dans les murs dont seule subsiste la travée de fenêtres de la tour sud-ouest donnant sur la Sauldre. Elle fait aussi construire une longue extension, vers l'ouest, en bord de rivière. Cet agrandissement aurait du être le point de départ du gigantesque projet d'aménagement commandé à Léonard de Vinci. D'après des croquis conservés dans les carnets de Léonard quatre possibilités auraient été envisagées : un palais simple, un palais avec des

écuries construites de l'autre côté de la Sauldre, un palais précédé d'un quartier neuf et d'une cathédrale, deux palais jumeaux. Sa mort en 1519 laisse le projet inachevé et le château est délaissé par la cour. En 1723, le Régent Philippe d'Orléans fait détruire la moitié de l'aile sud. En 1788, un baillage s'installe toutefois dans le château. En 1806, les tours nord-est, sud-ouest ainsi que la chapelle sont détruites pour cause de ruine. La tour sud-est et son bâtiment annexe accueillent un palais de justice puis la sous-préfecture à partir de 1822. La tour nord-ouest est transformée en prison.

Le château du Moulin (Lassay-sur-Croisne)

Construite entre 1480 et 1501 pour Philippe du Moulin, ami de jeunesse de Charles VIII, et anobli par ce dernier, à qui il avait sauvé la vie en 1495 à la bataille de Fornoue, cette demeure seigneuriale est l'œuvre de l'architecte de la cour Jacques de Persigny. Bâti avec des briques orangées et noires sur un plan rectangulaire, son apparence de forteresse



Vue sur le château de Romorantin.



Le château du Moulin (Lassay-sur-Croisne).

médiévale était davantage destinée à marquer le nouveau rang de son propriétaire qu'à assurer une fonction défensive. Il subsiste de nos jours le châtelet d'entrée, le donjon, la courtine et une des tours, rehaussée sous Louis XIII.

Le château du Moulin est la propriété de la famille de Marchéville depuis 1901. Il a bénéficié d'une restauration exemplaire au début du XX^e siècle. Il est ouvert à la visite de mai à octobre.

Le château de Mareuil-sur-Cher

Au Moyen Âge, les seigneurs de Mareuil sont les vassaux des seigneurs de Saint-Aignan. En 1438, l'héritière de Louis, seigneur de Mareuil, épouse Gilles des Bans. La maison des Bans possède le château jusqu'au début du XVIII^e siècle. Cette famille est à l'origine de la construction et de ses extensions actuelles. Le corps de logis le plus ancien date du XV^e siècle. Orienté d'est en ouest, sa façade principale possède en son centre une tour d'escalier polygonale. Au XVII^e siècle, une longue aile en retour d'équerre, complétée à ses extrémités de

pavillons carrés, est ajoutée. Dans cette partie du château, très abîmée au cours du XX^e siècle, seule la salle nord conserve une partie de son décor d'origine. Un magnifique plafond peint représentant des fruits de toutes les saisons et des paysages, ainsi qu'un manteau de cheminée figurant *L'Enlèvement d'Hélène par Pâris*, datés d'environ 1630, ont été restaurés. Le château est propriété de la mairie depuis 1982. Elle y a aménagé des salles de réunion et d'exposition, ainsi qu'un gîte.

Le château de Chissay-en-Touraine

Situé entre Montrichard et Chenonceau, cet ancien château-fort a été construit sous Charles VII pour le trésorier de France, Pierre Bérard, époux d'Anne de Ronsard. En 1940, lors de la *Débâcle*, le château est le théâtre d'un épisode marquant. Il accueille le Président du Conseil, Paul Reynaud, et son équipe, fuyant l'avancée de l'armée allemande. Le 12 juin, le général de Gaulle arrive à Chissay et participe à des conseils restreints pour décider de la stratégie à venir. En désaccord avec la



Le château de Châteauneuf (© Office de Tourisme Val de Cher Controis).

demande d'armistice qui se profile, il s'envole vers Londres. Le gouvernement et l'Assemblée nationale se replient à Bordeaux, où l'Assemblée vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Montrichard est bombardé le 20 juin puis les troupes allemandes occupent les bords du Cher et le château de Chissay.

Le château de Châteauneuf

Le château avec son corps de logis Renaissance remanié aux XVIII^e et XIX^e siècles, est bâti sur des vestiges médiévaux. L'église jouxte le château et protège le vieux cimetière où repose Pierre-Paul Royer-Collard (1763-1845), philosophe et homme politique du XIX^e siècle. L'épouse de Royer-Collard avait hérité du château de sa tante. Pierre-Paul Royer-Collard s'y retire en 1842. Il a pour voisin le comte de Talleyrand, dont le château de Valençay n'est distant que de quelques kilomètres. L'épouse du petit-fils de Royer-Collard, sans héritier, décide de léguer le château à la Société Philanthropique de Paris avec pour mission d'en faire une maison de convalescence. Il est

aujourd'hui une maison de retraite. Le château conserve aussi la bibliothèque de Pierre-Paul Royer-Collard, composée d'ouvrages juridiques et d'auteurs grecs, latins, anglais et français.

Le château de Chémery

Le château de Chémery a été construit au XIII^e siècle, sur les ruines d'une forteresse du XII^e siècle. Il a été remanié au XVI^e siècle. Jusqu'en 1970, il est rattaché à la terre des comtes de Saint-Aignan, qui l'avaient converti en ferme en 1729.

Le château de Chémery est un mélange d'architecture médiévale et Renaissance. Les bâtiments entourent une cour avec un théâtre de verdure au milieu.

L'habitation seigneuriale occupe un côté et les communs les autres côtés. L'accès se fait par un pont-levis. Le château est une propriété privée et est ouvert à la visite.



Vue sur le chevet et le transept de la collégiale de Saint-Aignan.



Peinture murale du chœur de la crypte de la collégiale de Saint-Aignan : Christ en Majesté (XI^e siècle).

ÉGLISES ET PEINTURES MURALES

La collégiale de Saint-Aignan-sur-Cher

Le chœur et le transept de la collégiale ont été bâtis à la fin du XII^e siècle, sur l'ancienne église du XI^e siècle, transformée en crypte. La nef est bâtie au XIII^e siècle. Voûtée d'ogives, elle atteint une hauteur de 16,4 m. Vendue aux enchères à la Révolution, la collégiale est rendue au culte en 1800. Le clocher occidental est ajouté au XIX^e siècle. La « crypte » abrite des peintures murales des XI^e et XV^e siècles représentant des épisodes du *Nouveau Testament* et de la légende de saint Gilles. Un Christ en majesté du XI^e siècle orne l'abside. Il est entouré d'ex-voto du début du XV^e siècle. L'édifice possède aussi 250 chapiteaux sculptés représentant des scènes de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. Certains sont des copies de chapiteaux de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

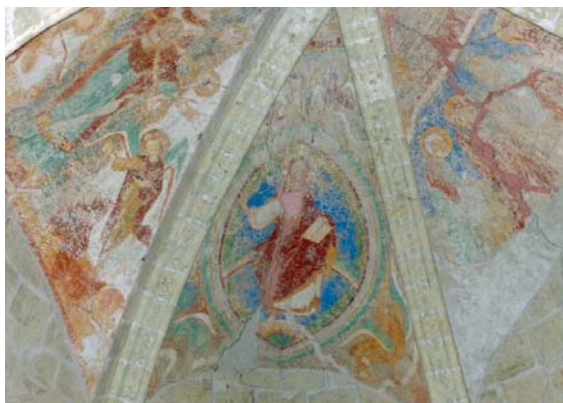
L'abbaye de Selles-sur-Cher

Dans la seconde moitié du V^e siècle, Eusice, prêtre originaire de Jumilhac

(Périgord), décide de vivre en ermite et établit sa cabane dans la plaine inondable du Cher. À sa mort, en 542, un église et une abbaye, dotée par le roi Chilbert, sont élevées sur sa cabane. Une nouvelle église abbatiale est construite à partir du XII^e siècle. Elle conserve dans son chœur les colonnes de ce premier sanctuaire. Le bas-côté sud et la nef datent du XII^e siècle, mais les travaux sont interrompus à la suite de l'effondrement du bas-côté nord. La construction reprend et est achevée au XIV^e siècle. Une crypte placée sous le chœur accueille le tombeau du saint. L'abbatiale a subi des dommages considérables lors des guerres de Religion. En 1562, les Protestants font s'effondrer les voûtes du chœur. Le plafond de la crypte est détruit et les ossements de saint Eusice sont dispersés. Des réparations de fortune ont lieu au siècle suivant, tandis que Philippe de Béthune, nouveau propriétaire du château de Selles-sur-Cher, confie l'abbaye à l'ordre des Feuillants. L'édifice est restauré au XIX^e siècle par Anatole de Baudot, élève de Viollet-



L'abbaye d'Aiguevives à Faveroles-sur-Cher.



Les voûtes du chœur de l'église de Saint-Loup-sur-Cher entièrement décorées de peintures du XII^e siècle.

le-Duc. L'abbaye est construite au sud de l'église. L'enclos englobait l'actuelle place Charles de Gaulle, où se situaient les jardins. Son portail et sa clôture étaient à l'emplacement de la rue Joseph Paul-Boncour. Le bâtiment conventuel, reconstruit au XVII^e siècle, accueille aujourd'hui les services de la mairie.

L'abbaye de Pontlevoy. Site privé

Cette abbaye bénédictine est fondée en 1034 par Geldouin de Saumur, seigneur de Pontlevoy. L'église abbatiale est construite à partir de 1040. Elle est détruite par un incendie vers 1262. À la fin du XIII^e siècle, une nouvelle église est construite et le monastère agrandi. L'abbaye est ruinée avant 1391 par les Anglais. En 1468, une église plus vaste que la précédente est projetée. Seul le chœur est édifié, juxtaposé à la nef gothique et à une tour romane carrée. La nef, réduite en 1682, est finalement rasée en 1786. À l'initiative de Pierre de Bérulle, un collège destiné à l'éducation des enfants de la petite noblesse est fondé dans l'abbaye en 1644. La reconstruction

des bâtiments conventuels commence à partir de 1663 avec l'édification de l'aile ouest, et se poursuit de 1701 à 1735. Le cloître, construit à partir de 1725, reste inachevé. En 1837, un manège est édifié à l'emplacement du logis abbatial.

L'abbaye Notre-Dame d'Aiguevives (Faveroles-sur-Cher). Site privé

L'abbaye a été fondée en 1154. Elle abritait les chanoines réguliers de saint Augustin. De nombreuses donations faites immédiatement après sa fondation en ont fait rapidement une abbaye très riche. Elle est aujourd'hui partiellement en ruines mais elle conserve néanmoins son portail du XIII^e siècle, aux archivoltes finement sculptées, de même que de grands chapiteaux et des peintures murales, situées dans le chœur.

L'église Saint-Christophe de Couddes

La paroisse devrait sa naissance à l'établissement d'ermes envoyés par l'abbaye de Saint-Martin de Tours dès le V^e ou le VI^e siècle. Les murs actuels de la nef présentent des



Saint Christophe et le roi Dannus. Peintures du XII^e siècle dans l'église de Couddes.



Saint Christophe portant le Christ dans l'église de Lassay-sur-Croisne, peinture de la fin du XV^e siècle.

parties pouvant remonter au XI^e siècle. Le chœur et la chapelle seigneuriale ont été édifiés au XVI^e siècle. À l'intérieur, l'édifice conserve des peintures murales dont la plus ancienne remonte à la fin du XII^e siècle. Elle représente la comparution de saint Christophe devant le roi Dannus. Au XIV^e siècle, une deuxième campagne de peintures représente le Jugement Dernier ainsi qu'une scène avec un chevalier. Au XV^e siècle, une figure monumentale de saint Christophe est ajoutée au décor peint. Au XIX^e siècle, un décor de pilastres en trompe l'œil vient recouvrir la partie basse des peintures anciennes.

L'église Saint-Hilaire de Lassay-sur-Croisne

D'origine romane, l'église est profondément remaniée par Philippe du Moulin, également constructeur du château du Moulin. Il fait également édifier une chapelle au nord du chœur, où est placé son tombeau de cœur. La dalle funéraire qui le recouvre, ornée du gisant sculpté de Philippe du Moulin a été mutilée à la

Révolution. Elle est surplombée d'une peinture monumentale de saint Christophe tenant l'Enfant Jésus sur son épaule. Philippe du Moulin serait représenté sous les traits du géant. Il semble aussi qu'il ait fait peindre son château du Moulin dans le paysage, en arrière-plan. Un pape a été peint à la même époque sur une des piles du transept. Il est debout, une chape sur les épaules et coiffé d'une tiare. Il bénit de la main droite et tient de la main gauche une croix à double traverse. En 1734, à la demande de Jacques Savare, seigneur du Moulin, P. Chançay réalise dans la nef une litre funéraire, ou bande noire sur laquelle était peinte les armoiries des possesseurs de la seigneurie au moment d'un deuil. Encore visible, elle comporte l'ensemble des armoiries des seigneurs du Moulin jusqu'au début du XVIII^e siècle. Un Chemin de Croix peint sur les murs de la nef complète le décor.

L'église Saint-Loup de Saint-Loup-sur-Cher

Aucun document ne donne les



Le canal de Berry à Châtillon-sur-Cher.

circonstances de la construction de l'église. Toutefois, il semble que l'origine de sa fondation et celle du village remontent à l'installation du prieuré de l'abbaye Saint-Martin de Massay (Cher). Les archives de l'abbaye ont disparu, cependant, il est possible que la création du prieuré de Saint-Loup soit l'une des conséquences de la réforme grégorienne. Le chœur et l'abside ont été édifiés dans le dernier quart du XII^e siècle ; la nef et le porche, dans le premier quart du XIII^e siècle. En 1875, Pierre Chauvallon édifie un clocher juste derrière le pignon occidental. L'édifice est restauré en 1906 par Jules Grenouillot. L'avant-chœur, le transept et la nef sont couverts par une voûte d'ogive. À l'intérieur les murs étaient couverts de peintures. Des vestiges importants sont encore visibles sur la voûte de l'abside (Christ en Majesté...), sur les mur sud (animaux affrontés ; Crucifixion...) et ouest (un personnage nimbé, médaillons) de la nef.

Et aussi... L'église Saint-Aignan et Saint-Symphorien de Billy conserve dans sa nef des peintures murales des XII^e et XV^e siècles.

LES INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES

Le canal de Berry

La nécessité d'aménager le Cher pour améliorer la navigation est reconnue depuis la fin du XV^e siècle, mais tous les projets envisagés avant le XIX^e siècle sont restés lettre morte. Finalement, la concordance de plusieurs besoins en matière d'acheminement de pondéreux amènent l'empereur Napoléon I^{er} à ordonner la canalisation du Cher le 16 novembre 1807. On choisit d'aménager un canal latéral entre Montluçon et Vierzon puis de canaliser le Cher au-delà de Vierzon. Joseph-Michel Dutens, ingénieur en chef des Pont-et-Chaussées s'attèle à l'aménagement du canal entre 1809 et 1840. Le canal de Berry s'étend sur 320 kilomètres. Il a la particularité d'avoir 3 branches : une branche ouest allant de Fontblisse (commune de Bannegon - Cher) à Noyers-sur-Cher ; une branche nord-est allant de Fontblisse au Bec-d'Allier (commune de Marzy - Nièvre) ; une branche sud, descendant de Fontblisse jusqu'à Montluçon.



Le Cher canalisé à Saint-Georges-sur-Cher. On peut voir ici tous les aménagements hydrauliques : la retenue d'eau, le barrage à aiguilles, l'écluse et la maison éclusière sur l'autre rive.

Les besoins d'économies ont incité Dutens à proposer de limiter le gabarit des écluses, en s'inspirant des canaux anglais. Aussi, les écluses du canal de Berry mesurent-elles 2,70 mètres de large par 34 mètres de long. Il en a résulté la conception de péniches au gabarit adapté pour naviguer sur le canal et appelées « flûtes » ou « berrichons ». Le trafic sur le canal a connu son apogée entre 1873 et 1920. Mais le petit gabarit des écluses et du canal s'est vite révélé être un mauvais choix, handicapant le développement commercial du canal, interdit de fait aux péniches construites selon le gabarit Freyssinet. Déclassé puis aliéné à partir de 1955, pour un franc symbolique du kilomètre aux communes riveraines, qui en ont fait ce que bon leur semblait, le canal de Berry est aujourd'hui composé d'un ensemble disparate de tronçons encore en eau et d'autres parties enterrées ou rebouchées. Toutefois, le tronçon situé entre les communes de Châtres-sur-Cher et Noyers-sur-Cher est presque totalement en eau.

Les ouvrages du Cher canalisé

La navigation sur le Cher existe depuis le V^e siècle av. J.-C., mais elle se développe surtout au XVII^e siècle. À cette époque, les barrages n'existent pas. La navigation se fait essentiellement à la descente, en s'aidant du courant naturel, et en période de hautes eaux. Réalisée dans la continuité du canal de Berry, la canalisation du Cher est entreprise entre 1836 et 1841 avec 15 barrages à aiguilles (dont 8 en Loir-et-Cher) doublés d'écluses. Ces infrastructures améliorent grandement la navigation sur le Cher. L'époque culminante de la navigation commerciale se situe entre 1845 et 1920 : charbon, pierre, acier, huile, bois, sucre et vins sont les principales marchandises transportées. Les chalands sont hâlés par des chevaux, des mules et quelques fois des hommes. Les maisons éclusières, construites à côté de chaque écluse comportent deux logements : un pour la famille du barragiste et un autre pour celle de l'éclusier. La concurrence du rail et de la route ainsi que la crise mondiale des années 1930 finissent par



Un exemple d'habitat troglodytique : la Magnannerie à Bourré.
(© Office de Tourisme du Cher à la Loire).



Pan de bois et brique. Cette maison de Mennetou-sur-Cher est typique de l'habitat vernaculaire de Sologne.

faire disparaître l'activité. En 1926, le Cher est rayé de la nomenclature des voies navigables. En 1955, l'État concède pour 50 ans la gestion du Cher et des ouvrages à deux syndicats : un pour l'Indre-et-Loire, l'autre pour le Loir-et-Cher.

Le balancier hydraulique de Châteauneuf

Il s'agit d'une machine hydraulique construite vers 1860, sans doute unique en France. C'est une sorte de balance dont le plateau en position haute est rempli par l'eau accumulée dans un bief pendant que celui en position basse se vide par des clapets qui s'ouvrent précisément à cet instant. Le plateau en position haute s'abaisse alors et le balancier s'anime d'un mouvement alternatif. Chaque plateau est solidaire d'une pompe à double effet qui puise l'eau d'un puits et l'envoie alimenter le château situé 30 mètres au-dessus de la rivière. La communauté de communes du Val de Cher Saint-Aignan a restauré le balancier en 2005. Il se visite depuis sur rendez-vous.

LE PATRIMOINE VERNACULAIRE

Les habitations et les bâtiments d'exploitation antérieurs à la seconde moitié du XX^e siècle sont bâtis avec des matériaux locaux et donnent à ce titre l'identité architecturale du Pays.

L'habitat troglodytique

À l'ouest du Pays, les villages situés sur les coteaux du Cher comportent de nombreux habitats troglodytiques. Ceux-ci ont pu être aménagés dès l'origine comme habitat ou bien avoir succédé à une activité d'extraction de pierre de tuffeau. Avant le XVII^e siècle, toutes les classes sociales ont eu recours à cet habitat mais il a été abandonné par la suite aux plus modestes, ou relégués à des fonctions annexes. Aujourd'hui les vigneron en sont les principaux utilisateurs. Certaines sont parfois transformées en résidence secondaires, gîtes, etc. La Ville Souterraine, située à Bourré, propose de découvrir la vie dans d'anciennes carrières souterraines transformées par la suite en habitat.



L'ancien hangar Perrusson à Villefranche-sur-Cher.



La loge de vigne de Oisly a été restaurée en 2014 par de jeunes habitants de Contres et de jeunes européens.

Bois, tuiles, briques et céramiques

Le bois, la brique et la tuile sont omniprésents dans l'architecture solognote. La Sologne est une région au sol argilo-sableux, où la pierre de construction est pratiquement absente. La solution la plus économique pour construire a longtemps été le pan de bois.

Pendant longtemps, compte-tenu de son coût de fabrication, la brique était réservée aux édifices religieux, seigneuriaux ou bourgeois. Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle, avec le reboisement du territoire, qui a permis de fournir un combustible peu coûteux, pour voir se développer l'utilisation de la brique. Elle remplace progressivement le torchis des maisons anciennes. Le développement de la production de briques a favorisé de meilleures conditions de vie et accompagné l'extinction du paludisme qui affaiblissait les Solognots.

L'exposition Cérabriques, ouverte à Romorantin depuis juin 2017, retrace l'histoire de l'exploitation de l'argile en Sologne, en présentant l'importante collection réunie par Michel

Pasquier. Elle valorise également la céramique architecturale, technique décorative très utilisée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, pour décorer les façades.

Les loges de vigne

À l'origine, ces cabanes permettaient de ranger le matériel ou de s'abriter lors d'une pause. Avec la mécanisation des travaux viticoles et l'accélération qui en a résulté, les loges sont devenues obsolètes. Beaucoup ont été détruites ou tombent en ruine. Toutefois plusieurs loges ont été restaurées par les municipalités. Les communes de Oisly et de Sassay ont mené, à ce titre, un projet de (re)construction intéressant autour de deux loges. Les travaux ont été menés au cours des étés 2014 (loge de Oisly) et 2015 (loge de Sassay) avec des matériaux et des techniques authentiques par de jeunes européens, dans le cadre d'un chantier de jeunesse. De jeunes habitants du territoire sont venus leur prêter main forte pour la rénovation de la loge de vigne de Oisly.



Le Centre Aquatique Val de Loisirs à Faverolles-sur-Cher (Arcos Architecture Paris).

UNE ARCHITECTURE CONTEMPORAINE INTÉGRÉE

*La halle de Romorantin
(Cabinet Tissier. 2005)*

La ville de Romorantin a eu trois halles successives. Une première halle aux grains a été bâtie entre 1857 et 1859, et détruite par l'armée allemande en août 1944. Une autre halle a été construite à son emplacement en 1958. Ce bâtiment accueillait le marché mais il était aussi une salle polyvalente. Au début des années 2000, il ne correspondait plus aux normes de sécurité et d'hygiène en vigueur. La municipalité a fait le choix de le détruire pour reconstruire un nouveau bâtiment. La halle actuelle a été construite entre 2003 et 2005 selon le projet du cabinet d'architecture Tissier.

*Le centre aquatique Val de Loisirs
à Faverolles-sur-Cher
(Maîtrise d'œuvre : Atelier Arcos
Architecture - Paris. 2007)*

Ce projet est une réhabilitation de l'ancienne piscine municipale de Montrichard, aménagée dans les

années 1970. Les anciens locaux de la piscine municipale ont été rénovés. Une extension, un bassin extérieur ainsi qu'un espace bien-être ont été ajoutés. Pour optimiser la consommation énergétique de l'établissement, des équipements novateurs ont été choisis, comme la mise en place d'une moquette solaire pour chauffer le bassin extérieur ; de capteurs solaires pour produire l'eau chaude sanitaire ; la récupération des calories sur les rejets liquides et la pose d'un bassin en inox, plus facile à chauffer, pour le bassin extérieur. Une bâche thermique sur le bassin extérieur a complété le dispositif.

D'autres édifices ont vu le jour sur le territoire au début des années 2000 : la Maison de l'emploi à Saint-Aignan (Cabinet Focal Architecture - Blois. 2004) ; la médiathèque de Contres (Cabinet Focal Architecture - Blois. 2005) ; le centre de loisirs à Saint-Julien-sur-Cher (Cabinet Albertini - Salbris. 2005).

DES TRADITIONS GASTRONOMIQUES FORTES

SAUVIGNON, FROMAGES, FRAISES, ASPERGES, POIREAUX ET AGNEAUX DE SOLOGNE, LE TERRITOIRE EST RICHE EN PRODUITS EMBLÉMATIQUES ET S'ATTACHE À VALORISER LES SAVOIR-FAIRE.

LE VIN : DEUX APPELLATIONS POUR UN TERRITOIRE

La culture de la vigne, très présente dans le paysage du centre et de l'ouest du Pays d'art et d'histoire, occupe une grande partie de l'activité agricole du territoire. Le Sauvignon, le Gamay, le Côt, le Cabernet-Franc et le Chenin sont les principaux cépages. La majeure partie du vignoble est située en zone d'Appellation d'Origine Protégée Touraine. Depuis février 2010, l'appellation se divise en deux zones sur le territoire du Pays. L'aire de l'AOP Touraine Chenonceau s'étend sur une trentaine de communes situées de part et d'autre du Cher, entre Dierre et Châtillon-sur-Cher au nord et entre Athée-sur-Cher et Meusnes au sud. L'AOP Touraine-Oisly s'étend sur une dizaine de communes en Sologne viticole.

LE FROMAGE : DU LAIT DE CHÈVRE ET TROIS APPELLATIONS

La présence d'élevages de chèvres dans la région est ancienne, liée aux systèmes d'exploitation de la Sologne occidentale et de la vallée

du Cher, qui sont des régions intermédiaires où se sont toujours cotoyés, élevages, herbages et grandes cultures. La filière s'est structurée au fur et à mesure du temps pour faire à la fois connaître et reconnaître son produit et améliorer sa qualité gustative. Le territoire est couvert par trois appellations caprines : les AOP Selles-sur-Cher, Valencay et Sainte-Maure.

LE MOUTON DE SOLOGNE : UN ÉLÉMENT DE PATRIMOINE À LA FOIS INDUSTRIEL ET GUSTATIF

Considéré comme la richesse du paysan, utilisateur de grands espaces et résistant aux maladies, ce qui lui permettait d'affronter l'humidité du sol, le mouton solognot a été la clé de voûte de l'économie de la Sologne du Moyen Âge au XIX^e siècle. Sa laine a été largement utilisée dans la production drapière. Par la suite, il a subi des évolutions qui ont failli le faire disparaître, faute d'une adaptation du système d'élevage aux transformations foncières. L'essor de la chasse et le reboisement de la Sologne ont aussi entraîné la dispari-



Selles-sur-Cher accompagné d'un vin de la vallée du Cher
(avec modération - © : AOP Selles-sur-Cher).



Fraises de Sologne (© Office de Tourisme Val de cher Controis).

tion progressive de ses pâturages. La modification du mode d'élevage et la création d'un syndicat ovin solognot en 1934 ont permis un redémarrage de l'élevage. Le mouton solognot présente plusieurs caractéristiques : une chair fine, une grande rusticité, avec des aptitudes d'élevage et de reproduction en milieu très difficile. Il contribue à valoriser des terres peu fertiles. Afin de faire reconnaître la spécificité de cette race et de la valoriser, plusieurs éleveurs ont décidé de rechercher sa reconnaissance au travers d'une labellisation en AOP Agneau de Sologne.

FRUITS ET LÉGUMES

La production maraîchère se concentre surtout dans la vallée du Cher et dans la Sologne viticole, sur des sols sableux et peu fertiles. Le poireau, la fraise et l'asperge sont les principales productions.

Pays de la Vallée du Cher et du Romorantinois



Offices de Tourisme

Limite du Pays de la Vallée du Cher et du Romorantinois

Limites des Communautés de Communes du Pays

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

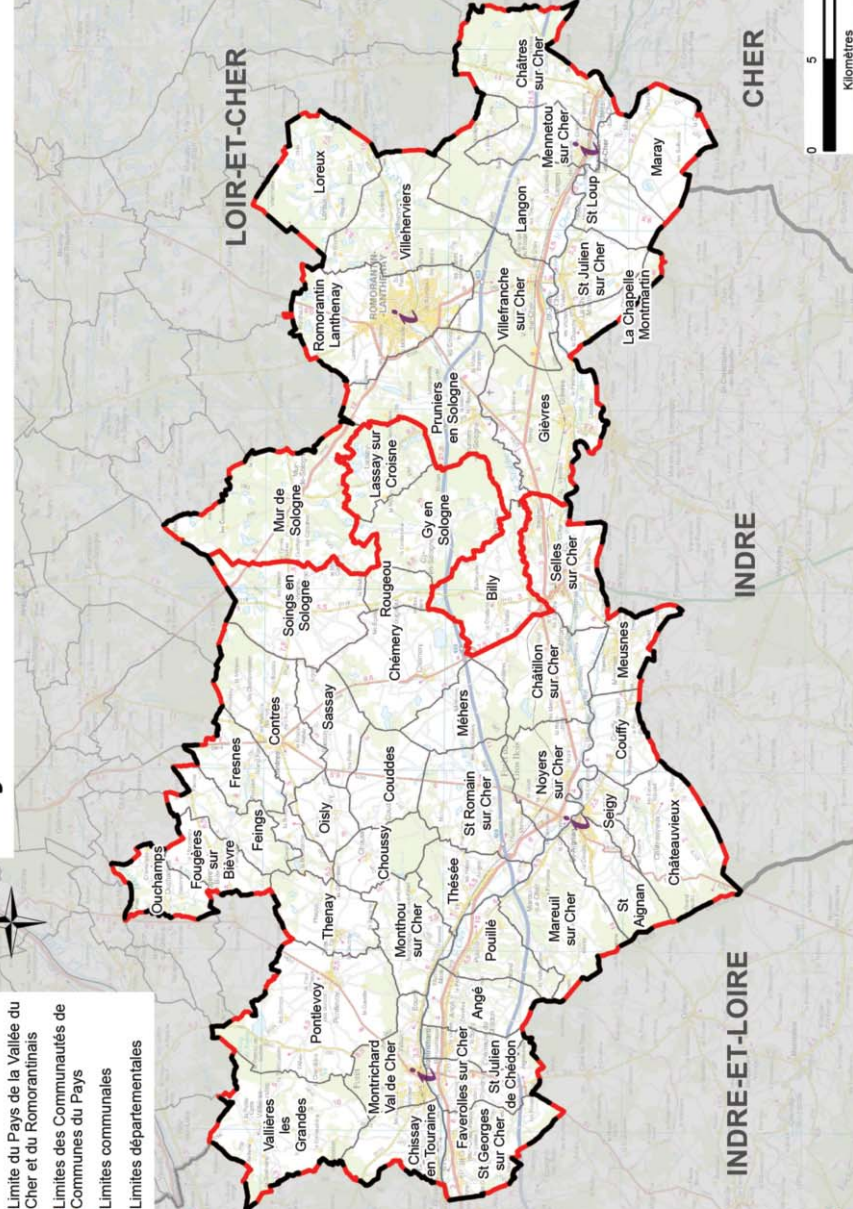
Limites départementales

Limites communales

Limites départementales

Limites communales

Limites départementales



Observatoire de l'Economie et des Territoires - Novembre 2017

Sources : BD TOP©V2.2 - © IGN PARIS 2016 - Reproduction interdite - Licence DCM SCAN Départemental® - © IGN PARIS 2011 - Licence AP, n. 40001128

“SAVOIR ÉCOUTER, C’EST POSSÉDER, OUTRE LE SIEN, LE CERVEAU DES AUTRES.”

Léonard de Vinci (15 avril 1452 - 2 mai 1519).

Laissez-vous conter le Pays de la vallée du Cher et du Romorantinois...

... En compagnie d'un guide-conférencier. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire du Pays de la vallée du Cher et du Romorantinois et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du Pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe, le service Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinois vous propose des visites toute l'année sur réservation auprès des Offices de Tourisme de son territoire.

Le service du Pays d'art et d'histoire

propose toute l'année des animations pour la population locale, pour les scolaires et pour les visiteurs de passage. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le territoire du Pays de la vallée du Cher et du Romorantinois

appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture, direction générale des Patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire de la vallée du Cher et du Romorantinois

1 quai Soubeyran

41130 Selles-sur-Cher

Tél : 02 54 97 78 60

www.valdecherromorantinois.fr

E-mail : pah.vcr@gmail.com

À proximité

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Orléans, Tours, Vendôme ont le label Ville d'art et d'histoire ; le Pays Loire Touraine et le Pays Loire Val d'Aubois ont le label Pays d'art et d'histoire.

